

La burqa est aussi une nécessité !



Les islamophobes en disent du mal. Ce faisant, ils méconnaissent son utilité pour la paix des ménages.

Avec Benoît
Rayski

C'était dans le train Evreux - Paris. Une jeune femme était assise avec un petit garçon de deux ou trois ans. Elle portait une robe blanche qui mettait en valeur ses cheveux noirs. Elle n'était pas désagréable à regarder. Le train s'ébranla.

Une demie-heure avant d'arriver à Paris, elle se leva et sortit de son sac de voyage une ample burqa noire et elle la passa par-dessus sa robe blanche. On n'apercevait plus que ses yeux. Je me suis demandé quelles images pouvaient défiler dans la tête d'un gamin qui voyait sa mère se lover dans un linceul.

J'ai voulu demander à cette femme pourquoi elle était passée du blanc au noir, de la lumière à l'obscurité, du jour aux ténèbres. Mais je n'ai pas osé, de peur de la froisser.

J'ai eu l'explication en arrivant à Paris. Un homme l'attendait. légèrement barbu. Son père, son frère, son mari ? La burqa c'était pour lui car il l'exigeait. Dans le train, elle s'était montrée aux hommes. Puis elle avait refermé cette parenthèse séductrice. Pour redevenir ce qu'on voulait qu'elle soit. Soumise, obéissante, cachée. Un instant ouverte, la cage s'était refermée.

Je dédie cette scène à tous les aveugles volontaires qui vont répétant que la burqa est juste le symbole d'une exquise pudeur féminine. Je la dédie aux imbéciles qui veulent se convaincre, et nous convaincre, que le niqab et le hijab sont juste des accessoires indispensables pour une délicate coquetterie féminine. Je la dédie au troupeau bêlant de certaines féministes qui disent : "leur voile c'est leur liberté". Mais aucun de ces spécimens d'une humanité discutable n'était avec moi dans le train Evreux - Paris.